



HAL
open science

Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits sur la Résistance italienne

Estelle Ceccarini

► **To cite this version:**

Estelle Ceccarini. Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits sur la Résistance italienne. Cahiers d'Etudes Romanes, 2013, 21, pp.111 - 139. 10.4000/etudesromanes.1678 . hal-01699613

HAL Id: hal-01699613

<https://hal.science/hal-01699613>

Submitted on 2 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits sur la Résistance italienne

Estelle Ceccarini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/1678>

DOI : 10.4000/etudesromanes.1678

ISSN : 2271-1465

Éditeur

Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 111-139

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Estelle Ceccarini, « Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits sur la Résistance italienne », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 21 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2013, consulté le 02 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/1678> ; DOI : 10.4000/etudesromanes.1678

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2018.



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits sur la Résistance italienne

Estelle Ceccarini

- 1 L'axe de recherche du rôle de la femme dans un contexte acculturatif que s'est fixé l'atelier amène à analyser les effets liés aux discours de/sur les femmes. Or, la période et l'expérience féminine de la Résistance italienne sont particulièrement intéressantes pour analyser et tenter de comprendre comment ces discours se construisent et se déconstruisent, de la domination d'un discours officiel ou « collectif » traditionnel sur les femmes à la construction, toujours complexe, paradoxale, ambiguë, d'un discours des femmes sur elles-mêmes.
- 2 Les textes inspirés par la Résistance écrits par des hommes sont bien plus nombreux et diffusés que les textes de femmes¹, et ce dès l'immédiat après-guerre. Ils constituent donc un des lieux où peut s'élaborer une image de la résistance au féminin au travers de la description qu'en font les résistants. Or, une lecture attentive de ces textes, y compris les plus connus d'entre eux, amène à constater que la place consacrée aux résistantes dans les livres d'anciens résistants, qu'il s'agisse de mémoires ou de romans, est dans l'ensemble très limitée.
- 3 Il s'agit là d'un cas général auquel n'échappent que quelques textes². La plupart du temps, le contraste entre le traitement des figures de résistants et celui des figures de résistantes est immense. Les figures masculines sont complexes et omniprésentes, alors que les figures de résistantes n'apparaissent que de façon ponctuelle, sans épaisseur aucune ; et, quand elles apparaissent, c'est sous un jour ambigu qui suscite des réactions contradictoires de la part des narrateurs.
- 4 Le livre de Pietro Chiodi, *Banditi*, est l'exemple d'un texte central de la Résistance où les résistantes sont presque absentes. Il s'agit d'un journal de Résistance très intéressant du point de vue historique, écrit dans un style simple, souvent lapidaire, et d'une grande efficacité expressive. Les personnages de résistants donnent lieu à de nombreux et très

beaux portraits, pleins d'affection. Les quelques résistantes évoquées sont le plus souvent citées en passant, sans précision. On trouve un exemple du caractère superficiel de la mise en scène des résistantes quand Chiodi évoque Lea, la sœur d'un résistant, qui a capturé un Allemand dans un bus. Cet épisode qui n'est pas un fait anodin ne donne lieu à aucun récit, ni remarque³. Et c'est avec la même rapidité que Chiodi parle de tous les autres personnages de résistantes, qui sont du reste très peu nombreux, si bien que l'impression générale est celle d'une absence de présences féminines dans la Résistance.

- 5 Roberto Battaglia, dans ses mémoires, *Un uomo, un partigiano*⁴, à mi-chemin entre le récit autobiographique et l'essai historique, n'évoque qu'une seule fois la présence féminine dans la Résistance, alors qu'il arrive à un campement où des résistantes assistent des blessés :

In abiti maschili, quasi da soldato, con i visi contratti da una maschera rude che le faceva rassomigliare l'una all'altra, qualunque fosse il loro nome di battaglia, Sonia o Kira, esse riacquistavano in quei gesti o in quell'atteggiamento una grazia tutta femminile che sbucava gracile in quell'ambiente come i fiori nei prati vicini. [...]⁵

- 6 Non seulement cette présence féminine se limite à quelques lignes, mais elle apparaît problématique, suscitant l'étonnement du narrateur pour qui ces femmes habillées en soldats deviennent toutes semblables dans cette « masculinisation » extérieure. Cet étonnement s'apaise quand l'image de la femme qui soigne prend le dessus et que les résistantes retrouvent dans les gestes de soin aux blessés, une grâce « toute féminine », évoquée par la comparaison éculée de la femme à une fleur fragile, ainsi qu'un rôle plus traditionnellement féminin.
- 7 L'absence ou la faiblesse des figures de résistantes est parfois le fait du hasard, toutes les brigades n'ayant pas compté des femmes dans leurs rangs ou parmi les personnes avec lesquelles les résistants étaient en contact. Mais certains résistants qui ont pourtant côtoyé des résistantes à part entière ne leur ont consacré qu'une place limitée dans leurs écrits. Dans ses *Memorie partigiane*⁶ Nardo Dunchi souligne de façon épisodique le courage et l'énergie des femmes pour assurer le quotidien des populations civiles et des résistants⁷, mais ce n'est que ponctuel, et une seule figure de résistante apparaît dans le texte. Il s'agit de Lucia Testori. Dunchi lui consacre plusieurs passages, notamment un où il explique que Lucia aurait voulu pouvoir résister comme eux : « Si sentiva a disagio di fronte a noi. Non gli spiaceva di essere donna, ma in quel momento avrebbe desiderato di essere un uomo, stare con noi »⁸. Ailleurs, Dunchi souligne surtout sa gentillesse, son élégance ou sa tristesse quand elle doit leur annoncer l'exécution de compagnons, sans s'attarder sur la résistante en tant que telle. Or, il n'est pas anodin que Dunchi, qui a directement côtoyé Lucia Testori pendant une partie de la Résistance, n'ait pas donné plus de détails sur son rôle de résistante. S'il est vrai qu'il n'a passé que quelques mois de Résistance dans la même zone qu'elle, le portrait rapide qu'il fait d'elle n'a rien du relief de la personnalité de cette résistante. En effet, Lucia Testori fiancée avec Renato Testori, résistant dans la même formation que Dunchi, a été une résistante très active. *Staffetta*⁹, elle transportait de l'argent, de l'explosif¹⁰, des armes, et elle fut au service de plusieurs chefs résistants et d'un colonel et d'un major anglais, du CLN régional et du CMRP (commandement militaire régional). Elle a été décorée de la médaille d'argent au mérite et du grade de major. Le grade de « major » est d'ailleurs à lui seul l'indice de l'importance de son action puisque c'est le grade le plus élevé qui ait été attribué à des femmes¹¹. Il s'agit en outre d'une figure d'une grande énergie qui sait donner au récit un

attrait indéniable, d'où l'étonnement de voir ce texte ne pas insister plus sur ce personnage.

- 8 Par ailleurs, quand les figures féminines ne sont pas absentes des textes de résistants, elles sont souvent présentées dans une perspective qui privilégie le privé et l'affectif. *Uomini e no*¹², le roman de Vittorini, compte trois figures de femmes impliquées dans la Résistance, mais ces figures de femmes sont surtout liées à la problématique de la lutte entre sentiments et devoir, sans qu'aucune d'elles n'ait une réelle épaisseur. Il y a d'abord « la bella vecchia », la « belle vieille », Selva, qui joue surtout le rôle de confidente d'Enne 2. La figure de Berta, la femme aimée par Enne 2, est décrite comme « una compagna », « une camarade »¹³, mais apparaît comme extérieure à la Résistance concrète. Il y a enfin, Lorena, la *staffetta* d'Enne 2¹⁴. L'accent est alors mis sur l'ambiguïté de son statut, camarade de lutte et femme, et sur le trouble que sa féminité suscite chez Enne 2¹⁵. Le passage le plus long du roman où une résistante est mise en scène est ainsi totalement centré sur la fascination sensuelle de Lorena et Enne 2, cantonnant cette figure dans la sphère du sentiment, du privé.
- 9 Les textes qu'Italo Calvino consacre à la Résistance ne proposent pas non plus de figures de résistantes d'une épaisseur notable. Les femmes ne sont présentes que de façon très ponctuelle dans les nouvelles du recueil *Ultimo viene il corvo* inspirées par la Résistance¹⁶, et dans *Il sentiero dei nidi di ragno*¹⁷, elles sont présentées comme des éléments perturbateurs qui dévient les hommes de la lutte ou trahissent. Cela apparaît d'abord dans les discours que font les résistants que Pin, le jeune protagoniste du roman, rencontre. Ainsi, Lupo Rosso, le résistant que Pin rencontre quand il est arrêté, se limite à montrer un désintéret total pour les femmes : « Io le donne per ora non le guardo nemmeno [...] una volta fatta l'insurrezione, ci sarà tempo... »¹⁸. Il assimile en fait la relation à la femme à la relation amoureuse, considérant qu'en temps de guerre celle-ci n'a pas lieu d'être. Quand Pin rencontre Cugino, un ancien chasseur alpin devenu résistant, celui-ci lui dit :
- Al principio di tutte le storie che finiscono male c'è una donna, non si sbaglia. Tu sei giovane, impara quello che ti dico : la guerra è tutta colpa delle donne.¹⁹
- 10 La fin du discours de Cugino est résumée ainsi :
- finisce col dire che le uniche a star bene di questi tempi sono le donne, e che lui ha girato tutti i paesi e ha capito che sono la razza più cattiva che ci sia.²⁰
- 11 De plus, les deux seules femmes du roman sont présentées sous un jour peu favorable. La première est la sœur de Pin, « la Nera di Carrugio Lungo », une prostituée qui travaille avec les Allemands, devient une espionne à leur compte et incite Pin à se mettre à leur service. La seconde est Giglia, la femme d'un résistant. Dès sa présentation, le ton est donné : « Il cugino dà un'occhiata a Pin. Pin capisce : se si comincia a portare donne quassù va a finir male »²¹. Pourtant, si celle-ci les a rejoints, c'est parce qu'elle est recherchée par les fascistes²². Sa présence, seule au milieu d'un groupe d'hommes, apparaît comme source d'envie et de discorde :
- ... sente tutti gli sguardi che s'avvicinano a lei come una schiera di bisce nel fieno. S'alza allora e va alla fontana a lavarsi. Gli uomini rimangono nel buio del casolare con pensieri di lei che s'apre la camicia e s'insapona il petto.²³
- 12 Sa présence détourne le chef de la brigade, Dritto, de ses devoirs de chef et de combattant. Il se met à la courtiser et finit par prétexter une maladie pour ne pas aller au combat et trouver une occasion de rester seul avec elle²⁴. Son statut de chef étant déjà

bien entamé, cette trahison marque sa destitution morale de sa place de chef par les membres de sa brigade qui refusent alors de lui obéir²⁵.

13 En outre, parmi les quelques textes qui font une place aux personnages de résistantes, bien peu donnent une image des résistantes dénuée de stéréotypes divers, la plupart du temps liés à l'idée d'un caractère superficiel des femmes et à l'insistance sur le physique, voire la sexualité.

14 Dans le livre de Luigi Meneghello, *I piccoli maestri*, les résistantes sont représentées au travers de deux figures principales, Simonetta, une jeune résistante, et Marta, une femme d'âge mûr. Certes, la première, Marta, a une réelle épaisseur narrative et est présentée comme une femme active, protectrice, créatrice et aventurière à la fois :

non era, la sua la figura convenzionale della crocerossina, abnegata, spargitrice di balsamo, i suoi servizi erano creazione, invenzione. Era un'inventrice [...] presso di lei si era in un mondo di fantasia, imprevedibile.²⁶

15 Le traitement de la figure de Simonetta est très différent. Si elle apparaît comme une résistante à part entière, qui effectue des missions aux côtés du protagoniste, le regard que celui-ci pose sur elle tend souvent, en soulignant sa féminité, à donner au personnage quelque chose de superficiel. C'est ce qui ressort de la plupart des passages qui lui sont consacrés, et particulièrement du portrait qu'il fait d'elle à la fin du récit alors que la libération approche :

Lei era graziosa, come sempre, col mitra ad armacollo e quel suo golfino grigio perla lo stesso colore dell'aria [...] lei con quel piccolo broncio da insurrezione che aveva messo alla mattina, e faceva un gran bel vedere.²⁷

16 Si cette insistance sur le physique de Simonetta est liée au regard d'un narrateur jeune et s'insère dans la tonalité ironique du livre qui tend à désacraliser le récit de la Résistance, elle n'en a pas moins comme conséquence de limiter l'épaisseur du personnage de la jeune résistante en la réduisant à une « silhouette gracieuse ». Ceci est renforcé par le fait que toutes les figures féminines qui apparaissent de façon ponctuelle dans le livre sont présentées surtout par des descriptions physiques soulignant le charme ou non de ces dernières.

17 C'est aussi et surtout le cas de nombreux textes de Beppe Fenoglio, l'un des romanciers emblématiques de la Résistance italienne. Dans les *Appunti partigiani*, voici les portraits de jeunes résistantes, assez nombreux, que l'on y trouve. D'abord Carmencita dont la réaction pendant une attaque est décrite ainsi :

Scorge Carmencita in linea, col petto che pulsa come quello d'un colombo : le fa un urlo che quella evàpora.²⁸

18 Un peu plus loin, Esthèr :

Alla finestra del primo piano sta la partigiana francesina Esthèr in camiciola rosa : si pettina e mostra i bei peli delle ascelle. Riccio dice che la camiciola rosa gliel'ha regalata il partigiano Vulla che l'aveva requisita ad Alba, direttamente di dosso alla moglie di un gerarca.²⁹

19 Un peu plus loin encore, il discute avec une jeune fille, Anna Maria qui lui dit qu'elle voulait rejoindre les résistants au maquis :

Penso istantaneamente a Carmencita e compagne, l'idea mi atterisce e lo dimostro. Sorride, mi dice che sa, ma che sul principio tutto sembrava ad essere diverso...³⁰

20 Ensuite, le portrait d'Olga, la compagne du chef de la brigade :

In un canto, sola, vestita alla partigiana, che fuma, intoccabile, una gattina di ragazza, l'amante del comandante, Olga, si sa³¹ Quella porca di Olga gli si strofina sul petto e gli chiede quanto aspetta ad accenderle la sigaretta³²

21 Enfin, une *staffetta*, Claudia :

Mi cimenta per tutta la cena, facendosi palpare le gambe [...]. Mi dice che sono il primo partigiano che non la faceva ridere e che dopo il fatto non le fa schifo. [...] Mentre sto tamburellando la staffetta Claudia per la terza volta, qualcuno sale le scale.³³

22 On comprend mieux alors la remarque du *Partigiano Johnny*³⁴ :

Come Johnny notò fin dal suo arrivo nei paraggi del quartier generale, le donne non erano piuttosto scarse nelle file azzurre, con ciò aumentando quella generale impressione di anacronismo che quei ranghi ispiravano, un'abbondanza femminile concepibile solo in un esercito del tardo seicento, ancora fuori dalla scopa di Cromwell. Il latente anelito di Johnny al puritanesimo militare, appunto, gli fece scuoter la testa a quella vista, ma in effetti in quel momento, le donne stavano lavorando sodo, facendo pulizia, bucato, una dattilografando... Il solo fatto che portassero un nome di battaglia, come gli uomini, poteva suggerire a un povero malizioso un'associazione con altre donne portanti un pseudonimo. Esse in effetti praticavano il libero amore, ma erano giovani donne, nella loro esatta stagione d'amore coincidente con una stagione di morte, amavano uomini doomed e l'amore fu molto spesso il penultimo gesto della loro destinata esistenza. Si resero utili, fuggirono per la loro vita, conobbero strazi o orrori e terrori sopportandoli quanto gli uomini. Qualcuna cadde, e il suo corpo disteso worked up the men to salute them military. E quando furono catturate e scamparono, tornarono infallantemente, fedelmente alla base, al rinnovato rischio, alle note sofferte conseguenze, dopo aver visto e subito cose per cui altri o altre si sarebbero sepolti in un convento³⁵

23 Tout le début de ce passage s'insère dans une thématique de la résistante comme femme aux mœurs légères, dont la présence trouble l'ordre militaire de la brigade. Il donne des résistantes une image très particulière puisque les seules tâches qui leur sont assignées sont des tâches domestiques, et l'insistance sur le rapprochement avec la figure de la prostituée connote négativement le rôle des femmes dans la Résistance. Toutefois, la seconde partie de la citation contraste de façon étonnante avec ce début en redonnant aux résistantes leur dignité de femmes et de combattantes à part entière, montrant avec une franchise peu commune des femmes émancipées dans leur vie affective, responsables, travailleuses et courageuses. Il y a là une expression de la complexité, parfois contradictoire, et du réalisme de la vision de la Résistance proposée par Fenoglio.

24 Par ailleurs, parmi les textes les plus diffusés, les figures féminines présentes ne sont pas souvent des résistantes. Leur présence se justifie par des intrigues d'ordre privé et les figures de femmes fascistes et d'espionnes sont souvent plus nombreuses que les figures de résistantes³⁶.

25 Il ne s'agit pas ici de faire un procès d'intention aux résistants qui n'ont accordé à leurs compagnes de lutte qu'une place minimale, voire inexistante, dans leurs écrits ou qui les ont présentées selon des modalités spécifiques. Ce constat peut en effet se justifier de deux façons : d'abord par le fait que toutes les brigades n'avaient pas d'éléments féminins, et que, dans ce cas, les contacts avec les résistantes, principalement des *staffette* pouvaient être limités ; d'autre part, parce que tout comme les personnages féminins sont très prégnants dans les écrits des résistantes, on ne peut reprocher à celui qui raconte sa Résistance d'avoir choisi d'accentuer certaines figures par rapport à d'autres.

- 26 Il est par contre intéressant de confronter cette analyse de la représentation des résistantes donnée par les textes de résistants, et plus particulièrement par les plus connus d'entre eux avec la représentation du rôle des femmes dans la Résistance dans les écrits de résistantes. En effet, en raison du nombre longtemps limité des textes d'anciennes résistantes facilement disponibles, et du long silence du discours historique sur le rôle des femmes dans la Résistance, la représentation de la figure de la résistance la plus diffusée dans l'opinion publique était celle véhiculée par les quelques films et livres ayant eu une large diffusion, dont les auteurs étaient souvent des hommes (mais pas toujours comme le montre « l'exception » que constitue le roman de R. Viganò). On y retrouve deux représentations complémentaires et antagonistes : celles de la résistante maternante, chaste, et celle de la femme facile, pour ne pas dire la prostituée, dont la connotation négative est tantôt atténuée par un regard masculin positif vis-à-vis des comportements sexuels libérés (comme dans les *Appunti partigiani* de Fenoglio), tantôt renforcée par l'idée diffuse mais prégnante de l'équation entre mœurs légères et trahison.
- 27 Il va sans dire que seule la première image sera valorisée dès l'après-guerre, jusqu'à devenir la représentation hégémonique de la figure de la résistante. Celle-ci rassemble les caractéristiques de la protagoniste du roman de Renata Viganò, *L'Agnese va a morire* : personnage dénué de tout pouvoir de séduction³⁷, chaste et dévouée, tout en étant capable d'affronter le danger. Son engagement est présenté d'abord comme instinctif, lié à une révolte contre la guerre, plutôt qu'à une prise de conscience politique ou citoyenne, même si le roman apparaît comme son cheminement de l'un à l'autre³⁸. La force symbolique de ce type de représentation est renforcée par le statut de martyr du personnage d'Agnese³⁹. Si cette construction de la représentation féminine de la Résistance reflète une part de la réalité, et si elle a eu le mérite de mettre en avant le rôle des femmes dans la Résistance, comme aucun texte ne l'avait fait auparavant, le fait de l'avoir élevé au rang de représentation emblématique de la Résistance féminine n'en apparaît pas moins comme fortement réducteur.

La représentation des résistantes par elles-mêmes

- 28 Les textes des résistantes proposent une représentation de la Résistance au féminin par les femmes elles-mêmes, et non plus un portrait fait par d'autres. Cette représentation apparaît comme un regard nouveau. Cela ne signifie pas pour autant que ce portrait soit totalement affranchi des stéréotypes qui dominent la représentation de la Résistance au féminin telle qu'elle est vue par leurs compagnons, certains textes étant profondément marqués par nombre de lieux communs sur la féminité.
- 29 Ainsi, dans la plupart des textes des résistantes, la dimension revendicatrice d'une égalité homme-femme, ou le constat d'une situation d'inégalité n'est pas prépondérante. Elle apparaît souvent dans des allusions, sans être formulée de façon élaborée. Ce peut être lié au poids d'une « fidélité » aux compagnons de lutte, qui excluait des critiques trop poussées. C'est peut-être aussi, pour les plus politisées, qu'elles n'ont pas vécu personnellement une situation d'inégalité. Mais, même chez celles qui n'évoquent pas la problématique de l'égalité homme-femme dans la Résistance ou de la reconnaissance limitée du rôle des résistantes, c'est le récit des faits qui permet une reconsidération du rôle joué par les résistantes.

- 30 Un grand nombre de textes, et surtout ceux écrits précocement, cherchent à revaloriser l'action des résistantes sans se poser en rupture avec les modèles et les représentations dominantes. Les textes des résistantes, dans leur majorité, ne remettent donc pas en question la représentation d'une féminité « traditionnelle », malgré le contraste entre cette représentation et la variété des expériences des protagonistes, mais c'est l'autonomie de leurs comportements qui souligne la singularité que revêt la Résistance dans l'histoire du rapport des femmes à la guerre. Les textes qui se démarquent le plus en remettant en question la façon dont le rôle des résistantes a été perçu sont les plus tardifs ou ceux dont les auteures apparaissent comme atypiques par leur type de participation à la Résistance (les textes des combattantes ou de celles qui ont vécu en brigade). Certains textes⁴⁰ donnent une image de la féminité peu en accord avec les mentalités dominantes de l'époque. Il faut en outre remarquer que ce sont des textes de femmes relativement jeunes au moment de la Résistance.
- 31 En effet, c'est la première fois dans l'histoire de l'Italie qu'un nombre substantiel de femmes combat aux côtés des hommes dans des organisations de type militaire (même si les résistantes combattantes étaient bien moins nombreuses que les *staffette*, infirmières et autres résistantes dont l'action n'était pas armée). Si bien que pour les protagonistes, hommes et femmes, la situation nouvelle est source d'interrogations qui conduisent tout autant à des comportements innovants qu'à des réactions de repli vers les modèles traditionnels.
- 32 Les textes des résistantes montrent parfois que la participation à la Résistance était perçue comme un domaine exclusivement masculin. Maria Luigia Guaita résume ainsi l'opinion de sa mère quant à sa participation à la Résistance : « Dovevo sparire [...] e smetterla di occuparmi di cose non da donne e in questo dava ragione a mio padre »⁴¹. Carla Capponi aussi raconte la réaction de sa mère alors que, le jour de l'armistice à Rome, elle veut rejoindre un groupe de civils armés qui, dans la rue, appellent la population à se joindre à eux : « “Ma sei matta ! Che ci va a fare una donna ? Quell'invito è rivolto agli uomini.” “Vado a vedere. Donne e uomini saremo tutti utili” »⁴².
- 33 Certaines résistantes signalent l'étonnement des hommes, résistants, fascistes ou Allemands, qui se trouvent face à elles. Cesarina Bracco raconte l'étonnement du tanneur chez qui elle va chercher du cuir destiné au résistant : « Mi guarda, forse non aspettandosi la presenza di una ragazza »⁴³ ou celui des officiers allemands qu'elle et deux autres *staffette* rencontrent lors d'un échange de prisonniers : « Due ufficiali tedeschi balzano a terra, si avvicinano a noi, stupiti nel vedere solo tre ragazze, ci guardano interrogativamente »⁴⁴. Alors qu'Elsa Oliva tente de faire évader des soldats prisonniers, elle décrit leur étonnement :
- Mi guardano sorpresi. Non si capacitano della mia apparizione. Finalmente uno, più ardito, mi prende per un braccio e mi dice : - Chi sei tu piccola ? che fai qui ? che se ti prendono i tedeschi ti fucilano⁴⁵.
- 34 L'engagement dans la Résistance est donc perçu, dès le départ comme un fait qui, parce qu'il relève du politique et du guerrier, ne concernerait pas les femmes. L'étude de la façon dont l'armistice du 8 septembre 1943 est raconté dans les textes de nombreuses résistantes est très intéressante. L'on y trouve bien sûr l'expression de sentiments de solidarité et d'humanité, mais de nombreux textes de femmes mettent en évidence la conscience de la portée politique de ce geste qui est souvent leur premier acte concret de Résistance. Giovanna Zangrandi donne de façon évidente une signification politique au sauvetage de soldats en fuite :

ci si dà da fare a salvare gli sbandati, non si può fare altro, quasi ringraziarli quando se ne pescano, è un regalo che fanno a noi dandoci modo di ricuperare un cittadino italiano, uno tra le migliaia che deportano, un uomo di meno fatto numero, uno di meno mandato forse a morire.⁴⁶

35 Chaque soldat sauvé représente tout à la fois, pour elle, le sauvetage d'une vie et d'un italien, un geste d'humanité et un geste politique.⁴⁷

36 Dans son roman pour enfants, *L'erba cresce d'estate*, Pina Ballario ouvre son récit sur le rôle des femmes dans le sauvetage des soldats italiens. Le récit met en scène le « podestà »⁴⁸ qui veut convoquer les femmes du village pour leur ordonner de pousser les jeunes qui se cachent à s'enrôler dans l'armée de la République de Salò. La voix du narrateur retranscrit les pensées des villageois de l'assistance :

Bisognava fargli capire, a quel lattante, chi erano le donne di Formazza, con quale amore avevano accolto i fuggiaschi del disperso esercito italiano, dopo l'otto settembre dell'anno prima, con quali sacrifici li avevano sfamati, assistiti, accompagnato ai valichi alpini. [...] Esse mantenevano il collegamento con le brigate partigiane, facevano da portaordini e da staffetta, sabotavano, avvertivano i partigiani del pericolo, tenevano a bada il nemico.⁴⁹

37 Dans les textes de résistantes dont les compagnons étaient des résistants très actifs, on trouve parfois le besoin d'affirmer l'autonomie de leur engagement. Ainsi, Ines Pisoni qui s'est engagée dans l'antifascisme aux côtés de Mario Pasi, au début des années quarante, insiste sur le caractère politique, et non sentimental de son engagement. Elle fait le récit du début tourmenté de sa relation avec Mario Pasi, qui, dans un premier temps, ne voulait pas qu'elle s'engage dans la lutte, craignant qu'elle ne le fasse que par amour pour lui :

Ripete la cosa già detta troppe volte : « se io venissi a mancare, non resisteresti. Sei troppo donna. E mi vuoi troppo bene, bambina mia ! Prosegue ostinatamente dicendo che forse io son fatta soprattutto per avere una casa e dei bimbi. E dice che, lasciandolo, io devo propormi di cercar di essere felice [...] Sono esasperata. Forse mi sarei aspettata che lui mi aiutasse in altro modo »⁵⁰

38 Il est frappant de constater que c'est la vision très traditionnelle exprimée dans le discours de son compagnon au travers de l'idée d'une « prédestination » des femmes à la vie de famille qui apparaît comme un obstacle à leur participation à une lutte politique. Et cela confine parfois à une certaine misogynie. Le texte d'Ines Pisoni porte la trace des tiraillements que font naître les contradictions du comportement de ce conjoint qui, d'un côté, est à l'origine de sa passion politique, et, de l'autre, lui refuse d'agir.

39 Lisli Basso, qui est l'épouse de Lelio Basso, un dirigeant socialiste de premier plan, insiste elle aussi sur l'autonomie de son engagement⁵¹ lors d'une discussion avec des amis qui l'ont recueillie :

« Tuo marito ti sarà grato per quello che fai. » Cerco di spiegare che non c'entra mio marito, che qui si tratta della mia coscienza, che combatto una mia battaglia.⁵²

40 Tous les textes d'anciennes résistantes ne présentent pas l'engagement dans la Résistance sous ce jour conscient. Et il ne faudrait pas, à la lecture de certains textes proposant des analyses très lucides, conclure que toutes les femmes qui ont aidé les résistants ou sauvé des soldats étaient conscientes d'accomplir un geste politique. C'est tout particulièrement au début de la Résistance, au moment de l'armistice, que le degré de conscience politique des femmes est très disparate. Le roman de Renata Viganò en est un exemple. Elle décrit ainsi la rencontre d'Agnese avec les communistes, compagnons de Palita :

- Voi certo sapete che Palita è del nostro partito. [...] - Mio marito ne parlava, ma erano cose di politica, cose da uomini. Io non ci badavo. So che ha sempre voluto

male ai fascisti, e dopo anche ai tedeschi, e diceva che i comunisti ci avrebbero pensato loro per tutti, anche per i padroni che ci sfruttano, a fare piazza pulita.⁵³

- 41 Le contraste de conscience politique entre les figures de résistantes les plus émancipées et celle d'Agnese est lié avant tout à des facteurs socio-culturels et générationnels (d'un côté des jeunes femmes citadines, issues de milieux bourgeois, cultivées et préparées politiquement, de l'autre une femme d'âge mûr, paysanne, analphabète). Mais le choix fait par Viganò de mettre en avant ce type de protagoniste, alors qu'elle-même n'appartient pas à ce type de catégorie, est significatif. Il relève d'un choix idéologique lui permettant de montrer l'évolution politique d'une femme d'origine modeste. La portée de ce choix en termes d'influence sur la représentation de la résistante est renforcée dans ce roman, qui est le seul à avoir eu une diffusion importante, par l'absence d'autres personnages féminins susceptibles de nuancer la représentation véhiculée par le personnage d'Agnese.⁵⁴
- 42 Ainsi, dans la plupart des textes de résistantes, le moment de l'engagement est présenté comme le résultat d'un enchaînement logique de décisions, y compris quand ces décisions ont pour origine première une réaction émotionnelle et instinctive. Les textes de Renata Viganò, et le regard porté par les auteures les plus politisées sur les femmes qui les entourent et n'agissent pas comme elles, montrent bien que l'engagement n'est pas toujours pleinement conscient. La place très importante accordée à la thématique de l'engagement des femmes a pour conséquence qu'il ne semble pas, en règle générale, qu'il y ait un engagement plus massif des hommes par rapport aux femmes.
- 43 L'attention portée par les auteures aux femmes qui les entourent, et tout particulièrement à leurs compagnes de lutte, transparait surtout dans les nombreux portraits de résistantes. Alors que bien souvent les résistants ne remarquent qu'en passant la présence des résistantes, celles-ci ne manquent presque jamais de souligner la présence des femmes aux côtés des résistants. Les figures des *staffette* sont nettement moins anonymes dans les textes du corpus que dans les écrits de résistants. Ce passage de *I giorni veri* de Giovanna Zangrandi l'illustre bien :
- Le altre staffette (saremo oltre una ventina, tra fisse e saltuarie) sono tutte spericolate e certune addirittura incoscienti. L'Anita della Pisacane, quella che crollò a Rizzios nel lungo sonno sfinito dopo tanto marciare, ora è rimessa e corre. Con la piccola Ada che va in bici come un motorino, ci scambiamo il collegamento con Padova [...] Poi vi sono la Betta e la Celina, due gigantesche sorelle, della Val Celina, sono in servizio dal 1943 [...] Irina pacata e distinta, riservatissima, mentre la Lydia ha due occhi spiritati e sembra sempre un magro cerbiatto spaventato : tre volte è scappata ai tedeschi, l'ultima dopo mesi di prigionie e torture a Baldenich, l'avevano ormai portata al muro e svestita nuda per spararla svergognata [...] ; è riuscita a fare un balzo e scappare [...] Non le parliamo mai di queste cose, tanto noi che lei cerchiamo di credere che sono successe a un'altra, le vorrà molto tempo, anni, per essere capace ancora di ricordarle senza una crisi⁵⁵.
- 44 De la même manière, quand Ines Pisoni parle des *staffette* qui vont et viennent de la base de résistants où elle est secrétaire, elle ne manque pas d'en faire un rapide portrait, ou de les nommer par leur nom, regrettant quand l'oubli l'en empêche⁵⁶. Ce simple détail contraste avec l'anonymat dans lequel elles restent la plupart du temps dans les écrits de résistants. Cette attention d'Ines Pisoni aux personnages des *staffette* apparaît aussi dans les nombreux passages où elle souligne l'importance de leur rôle, leur courage, leur ingéniosité⁵⁷.

- 45 Mais cette attention ne se limite pas aux seules *staffette*, elle touche en général toutes les femmes qu'elle rencontre :

E mi vien fatto di pensare alla staffetta che arrivava da Padova con la valigia piena di giornali, alla compagna di Rovereto che nel suo piccolo negozio smistava la stampa clandestina e in casa ospitava i partigiani, alla contadina del piccolo paese di montagna, che aveva avuto paura di meritarsi l'inferno, ma che pure aveva ospitato in casa "la macchina per fare il giornale sovversivo", alle ragazze di Trento che sferruzzavano per preparare maglie ai nostri partigiani, alle donne che in tutta l'Italia lottavano e speravano. Non erano estranee alla guerra, no. E ogni fatto della politica le riguardava, anche se tutte non ne avevano coscienza.⁵⁸

- 46 L'attention aux personnages féminins découle souvent de la perception d'un sentiment de solidarité, d'une communauté féminine dans la Résistance. Ainsi, quand Ada Gobetti rencontre une femme engagée de près ou de loin dans la Résistance, elle ne manque pas de signaler cette rencontre dans son journal car cela représente souvent pour elle un pas de plus dans son activité de résistante ou l'organisation des groupes féminins de Résistance⁵⁹.

- 47 Si, dans les textes d'hommes, ce sont les compagnons qui font naître des sentiments d'amitié très forts, dans les textes des résistantes, ce sont les compagnes de lutte qui suscitent ce type de sentiments. Tout comme on peut parler de fraternité entre résistants, l'amitié prend parfois dans les textes de résistantes les traits d'une « sororité », comme dans ce passage du texte d'Ines Pisoni, quand elle s'endort aux côtés d'une compagne après une journée difficile :

Aldalberta è sdraiata vicino a me, quella notte, nella semioscurità della mia stanza, guardando quel suo profilo di medaglia, mi vien fatto di pensare che mi piacerebbe avere una sorella così.⁶⁰

- 48 La solidarité entre résistantes est mise en avant par le récit de gestes plus ou moins importants, mais qui marquent les liens entre ces femmes. Carla Capponi fait par exemple le portrait d'une de ses compagnes des GAP, s'attarde à raconter l'aide que certaines d'entre elles lui ont apportée.

- 49 Parmi les figures féminines de résistantes, on trouve aussi souvent de rapides portraits de femmes que leur action exemplaire fait apparaître comme des modèles. L'importance des modèles que constituent les femmes plus âgées et engagées dans la lutte politique depuis longtemps est soulignée par Carla Capponi quand elle évoque les premières réunions clandestines féminines qui avaient lieu chez elle :

Le due donne [Adele Bei e Egle Gualdi] avevano vissuto una storia di persecuzione, di emigrazione, di carcere e confino, e furono loro a darci i primi elementi storici della lotta antifascista, a prepararci per affrontare la lotta clandestina, a creare la rete organizzativa delle staffette e di tutte le attività di sostegno ai combattenti...⁶¹

- 50 Dans les écrits de résistants, ce type de portraits est consacré d'une façon quasi exclusive à des hommes. Les textes du corpus constituent ici le pendant féminin de ces écrits qui s'inscrivent dans la tradition du biographisme héroïque antique.

- 51 Enfin, une autre caractéristique des figures de femmes présente dans les écrits de résistantes est leur variété, puisque l'on y trouve aux côtés de femmes d'âge mûr, représentant la vision traditionnelle du rôle des femmes dans la Résistance, les *mamme dei partigiani*, les « mamans des résistants », des jeunes femmes à l'émancipation peu courante pour l'époque et qui parfois même combattent. Le roman pour enfants de Pina Ballario, *L'erba cresce d'estate*, met en scène cette diversité de façon étonnante au regard de l'absence de figures féminines des textes sur la Résistance les plus connus. On y trouve

en effet des représentantes de quatre générations engagées dans la Résistance : la plus jeune, Letizia, *staffetta* âgée de quatorze ans, Maria, la jeune institutrice, âgée d'une vingtaine d'années, Maddalena, la mère de Letizia, et, enfin, la vieille Marlit, que personne ne suspecte justement en raison de son âge⁶².

52 Les figures des résistantes maternantes qui correspondent *grosso modo* à la représentation qui domine le roman de Viganò, sont présentes dans de nombreux textes⁶³. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que, paradoxalement, ces figures de mères sont peu présentes dans les textes d'hommes⁶⁴. On pourrait l'expliquer par le caractère souvent discret de ces figures de femmes. Or, compte tenu de la faible présence des personnages féminins dans la plupart des textes d'hommes, les figures qui ressortent sont en général très expansives (il s'agit plutôt de la résistante sensuelle ou de la femme qui trahit, comme nous l'avons vu plus haut). La figure de la mère, dans les textes d'hommes, est ainsi présente uniquement de façon très ponctuelle⁶⁵. Dans les textes de résistantes, ces figures sont évoquées de façon bien plus fréquente. Malgré un aspect parfois stéréotypé, ces personnages peuvent avoir beaucoup de relief⁶⁶.

53 Les figures de jeunes résistantes sont tout aussi nombreuses. D'une façon générale, les jeunes femmes sont souvent des *staffette*. Actives, audacieuses, autonomes, ce sont les personnages les plus originaux des textes de résistantes, et ceux qui sont justement absents des textes de résistants. Elles représentent une féminité émancipée en germe dans la parenthèse de liberté qu'a représenté pour ces jeunes femmes la période de la Résistance. Le *Diario partigiano* d'Ada Gobetti est traversé par de nombreuses jeunes femmes de ce type, comme Gigliola :

... ecco Gigliola raggianti, con una magnifica rivoltella d'ordinanza tedesca. Iersera, nel ristorante in cui pranzava con Franco, un ufficiale tedesco appese a un attaccapanni il mantello con il cinturone e l'annessa rivoltella. Gigliola lo coprì col suo, poi, al momento d'andarsene, tolse la rivoltella dal fodero, se l'infilò nella borsetta, rinchiuse la busta e se ne andò tranquillamente. [...] è proprio questo il genere di lavoro per cui è più adatta Gigliola col suo esuberante coraggio fisico e la sua monelleria da ragazzaccio. Ci sono altre ragazze del suo tipo, anche se non proprio come lei. Perché non potrebbero farlo sistematicamente, per esempio nei tram affollati, nelle ore buie ? Voglio provare io stessa una di queste sere.⁶⁷

54 Ada Gobetti souligne l'intérêt de jeunes femmes aussi audacieuses dans la lutte, et elle, qui a une quarantaine d'années au moment de la guerre, mais est d'un caractère dynamique, y voit un exemple à imiter. Ces figures de jeunes femmes sont aussi très présentes dans les textes d'auteurs qui sont âgés de vingt à trente ans au moment de la guerre. Dans ce cas, elles sont représentées par les auteures elles-mêmes. Parmi elles, les personnages qui se démarquent le plus par l'autonomie de leurs choix et de leurs comportements sont celles qui participent à la Résistance dans la clandestinité, que cela implique ou non le combat en armes, car la clandestinité implique une vie en dehors de toute domesticité et plus facilement affranchie des normes sociales assignées aux femmes. C'est le cas d'Elsa Oliva et de Carla Capponi (qui combattent), comme de Joyce Lussu ou Giovanna Zangrandi (qui ne combattent pas). Mais d'une façon générale, cette présence massive des femmes contraste avec les récits faits par leurs compagnons.

55 L'écriture est pour les résistantes italiennes un des lieux privilégiés de l'expression d'une autoreprésentation. Leurs écrits reflètent ainsi de façon logique les tendances identitaires contradictoires qui se déploient pendant la Résistance. Les deux tendances qui s'opposent, celle d'un repli vers une représentation traditionnelle de la féminité – fondée sur la maternité, la préservation du foyer et l'assistance – et celle d'une image plus

moderne et émancipée, sont présentes, à des degrés divers, dans les textes des résistantes, et ce surtout en fonction de l'appartenance générationnelle des auteures qui apparaît ici comme une variable essentielle. Ces textes constituent un apport capital dans la mesure où ils sont le contrepoint méconnu à la représentation des résistantes par les hommes, phénomène qui n'est d'ailleurs que la persistance d'une tendance séculaire. Or, la prégnance de la représentation des femmes par les hommes a eu pour conséquence d'amener les femmes elles-mêmes à intégrer, de façon plus ou moins inconsciente, les modalités de représentation dominantes⁶⁸.

De l'impact des questions du présent sur la lecture des figures du passé : de « mamma Agnese » aux combattantes

- 56 Il faut remarquer que la période d'écriture influe de façon importante dans le cas des écrits sur la Résistance. En effet, si l'on a signalé que les seules auteures à évoquer des revendications d'égalité dans leurs rapports avec leurs compagnons étaient les plus jeunes, elles font aussi partie de celles qui écrivent – mais surtout publient⁶⁹ – de nombreuses années après la Résistance (Zangrandi publie *I giorni veri* en 1964, Pisoni en 1977 et Capponi en 2000). Il est alors nécessaire de tenir compte d'une possible relecture de leur expérience au regard de l'évolution du statut de la femme tout au long de l'après-guerre et jusqu'à une période très récente. Il est d'ailleurs à ce titre intéressant de voir comment, dans le cas des auteures qui ont réécrit leur texte ou en ont publié plusieurs, l'analyse des réécritures permet de percevoir l'évolution de leur perception de la problématique de l'émancipation. Or, les auteures qui pratiquent sous diverses formes la réécriture infléchissent toutes leur récit dans le sens d'un regard plus précis sur elles-mêmes qui donne à leur autoreprésentation une plus grande complexité et une plus grande autonomie.
- 57 Le cas d'Elsa Oliva est l'un des exemples les plus intéressants. Pour elle, c'est dans le roman autobiographique, *Bortolina, storia di una donna*⁷⁰ qu'elle propose un regard différent sur son expérience de résistante. Si, dans *Ragazza partigiana*, elle apparaissait avant tout comme une combattante, dans *Bortolina*, elle propose un portrait bien plus complet et complexe de cette protagoniste qui lui ressemble tant. Bortolina, qui semble une autre Elsa, apparaît avant tout comme une jeune femme autonome et atypique que son attachement à la liberté conduira tout naturellement à la Résistance. De façon bien plus aiguë que dans les mémoires de Résistance, le roman, du récit de l'enfance à celui de la Résistance, tend à présenter Bortolina-Elsa comme une jeune femme rebelle et originale.
- 58 En outre, une des principales innovations du roman est le changement de perspective narrative, puisqu'il présente la participation à la Résistance comme l'aboutissement de ce parcours de révolte, sans pour autant que ce parcours si riche et singulier puisse se réduire à cette seule période. Le roman permet ainsi de réellement comprendre l'itinéraire de résistante d'Elsa Oliva – ou du moins l'image qu'elle veut en donner puisque le caractère prétendument fictionnel du texte la libère de toute contrainte de vérité – alors que le livre de mémoires ne permet pas bien de cerner les raisons de son entrée dans la Résistance. Il semble d'ailleurs que l'auteure ait voulu faire en sorte que le roman

vienne compléter le livre de mémoires sans répéter ce qui fait l'essentiel du récit de Résistance.

- 59 Le regard rétrospectif global qu'Elsa Oliva porte sur son existence – même déguisé sous les traits d'une fiction – est le reflet de sa conscience du caractère atypique et moderne avant l'heure de son itinéraire. Que cette modernité et cette émancipation avant l'heure aient été réelles ou qu'elles soient le reflet d'une relecture personnelle d'Oliva importe peu, il n'en demeure pas moins que c'est la distance temporelle d'avec les événements et le contexte socioculturel de la fin du XX^e siècle qui expliquent la modernité de la figure de femme et de résistante proposée par Elsa Oliva dans son roman autobiographique. Il s'agit en effet d'un contexte favorable à cette image, contrairement à celui des vingt premières années après la guerre. Le regard porté sur les résistantes qui avaient vécu en brigade était alors parfois très négatif, comme le montre Giovanna Zangrandi dans une nouvelle. Elle évoque de la sorte les paroles d'une femme à son rencontre :

Quella diavola... (segno di croce contro il nominato maligno) quella donna stata in montagna, non mi venga a dire che coi partigiani dormivano come angioletti...⁷¹

- 60 À l'opposé de cette diabolisation de la promiscuité occasionnée par la participation à la vie en brigade, de nos jours, c'est la figure de la combattante qui est valorisée, au risque même d'infléchir dans un sens exagéré certaines représentations de la participation féminine à la Résistance. Le « mythe » de la résistante, femme émancipée avant l'heure, succéderait alors à celui de la « mamma dei partigiani ». Il est logique ainsi que l'anticipation de l'horizon de lecture ait pu influencer de façon importante, à une ou deux dizaines d'années d'écart, sur la représentation que les résistantes ont pu proposer d'elles-mêmes par le biais de l'écriture.
- 61 Ainsi, les textes des résistantes inaugurent un phénomène nouveau pour l'Italie, qui est le récit de guerre au féminin. S'il existe sans doute des précédents isolés, notamment parmi les récits des infirmières qui étaient présentes sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, et s'il est vrai que la Résistance n'a que rarement été pour les femmes synonyme de combats, ces textes mettent néanmoins en œuvre des thématiques spécifiques au récit de guerre, telles que la violence et sa légitimation politique, la confrontation avec un ennemi national, la précarisation du quotidien et le bouleversement des existences individuelles. Si la Résistance des femmes n'est pas faite, pour la plupart d'entre elles, de combats, d'actions armées et de débats politiques, elle est néanmoins faite d'actions visant à agir contre un régime politique et un occupant, d'une confrontation à la violence, à une prise de risques majeure à des fins politiques, même quand cela passe au travers d'actions en apparence « domestiques ». Certains personnages des textes de femmes sont emblématiques de cette rencontre entre le domestique et le politique. Pour d'autres, moins nombreuses, mais dont la présence est significative, la Résistance inaugure la découverte de leur capacité à agir comme leurs compagnons, y compris les armes à la main, d'égaux à égaux.
- 62 En cela, les textes des résistantes italiennes constituent un corpus au travers duquel, tout en proposant une vision et des modalités narratives spécifiques, les femmes se trouvent côte à côte, parlant du même niveau et avec la même légitimité que leurs compagnons de lutte avec lesquels elles ont pour la première fois en commun une expérience de conflit. Les textes des résistantes marquent ainsi la rupture avec la tradition littéraire qui reflétait la division entre champ de bataille et « arrière » dans la bipartition de l'écriture des hommes et des femmes en récits de guerre et lettres du front d'un côté, lettres de

l'arrière et journaux intimes d'un quotidien bouleversé par l'absence des hommes de l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne donnons ici qu'une bibliographie succincte sur le sujet, on pourra pour plus d'informations se reporter à la bibliographie de notre thèse de doctorat :

CECCARINI Estelle, *Les écrits des résistantes italiennes : l'expression plurielle de la Résistance au féminin entre témoignage et quête de soi*. Thèse de doctorat, sous la direction de Madame le Professeur Perle Abbrugiati, Aix-en-Provence, Université Aix-Marseille I, 2007, 506 p.

Textes de résistants cités

BATTAGLIA Roberto, *Un uomo, un partigiano*, [Ed. U, 1945], Bologna, Il Mulino, 2004, 174 p.

BENTIVEGNA Rosario, *Achtung Banditen*, [1983], IX, Milano, Mursia, 1994, 481 p.

CALVINO Italo, *Il sentiero dei nidi di ragno*, [Torino, Einaudi, 1947], XLIII, Milano, Mondadori, 1993, 264 p.

CAPRONI Giorgio, *Il labirinto*, [1946], Milano, Rizzoli, 1984, 112 p.

DUNCHI Nardo, *Memorie partigiane*, Firenze, La Nuova Italia, 1957, 334 p.

FENOGLIO Beppe, *Il partigiano Johnny*, [1968], Torino, Einaudi, 1994, 527 p.

Id., *Appunti partigiani 1944-1945*, XV, Torino, Einaudi, 1994, 95 p.

Id., *Un giorno di fuoco*, Milano, Garzanti, 1963, réédité sous le titre *Una questione privata*, Milano, Garzanti, 1965, 177 p.

MENEGHELLO Luigi, *I piccoli maestri*, [1964], XVIII, Milano, Mondadori, 2002, 268 p.

SPINELLA Mario, *Memoria della Resistenza*, [1974], X, Torino, Einaudi, 1995, 267 p.

TOBINO Mario, *Il clandestino*, Milano, Mondadori, 1962, 569 p.

TUTINO Saverio, *La ragazza scalza. Racconti della Resistenza*, Torino, Einaudi, 1975, 167 p.

VITTORINI, Elio, *Uomini e no* [1945], XV, Milano, Mondadori, 1990, 218 p.

Textes de résistantes cités

BALLARIO Pina, *L'erba cresce d'estate, storia della repubblica dell'Ossola*, [1961], Firenze, Giunti Bemporad Marzocco, 1965 (4^{ta} edizione), 199 p.

BASSO CARINI Lisli, *Cose mai dette*, Bologna, Il Mulino, 1995, 165 p.

BRACCO Cesarina, *La staffetta garibaldina*, [1976], Borgosesia, Istituto per la storia della Resistenza in provincia di Vercelli « Cino Moscatelli », 1984, 128 p. ; puis, Pollone, Leone e Griffa, 1999.

CAPPONI Carla, *Con cuore di donna*, Milano, Il Saggiatore, 2000, 318 p. ; Milano, Net, 2003.

GOBETTI Ada, *Diario partigiano*, Torino, Einaudi, 1956 ; puis Torino, Einaudi, 1972 (rééditions identiques : 1975, 1977, 1979), collana « letture per la scuola media » ; Torino, Einaudi, 1996, « i tascabili », 439 p.

GUAITA Maria Luigia, *La guerra finisce, la guerra continua*, Firenze, « Quaderni del Ponte », la Nuova Italia, 1957, 113 p. ; puis sous le titre *Storie di un anno grande : settembre 1943 - agosto 1944*, Firenze, La Nuova Italia, 1975.

OLIVA Elsa, *Bortolina, Storia di una donna*, Torino, Gruppo Abele 1996, 205 p.

Id., *Ragazza partigiana*, Novara, Tip Nuova Stella, 1969, 188 p. ; puis : Firenze, La Nuova Italia, 1974.

PISONI Ines, *Mi chiamerò Serena*, [1977], Museo storico in Trento, 2000, 384 p. (manuscrit conservé à l'ADN de Pieve Santo Stefano : *Sulla via del ritorno*, 415 p., côte DP/87).

VIGANÒ Renata, *L'Agnese va a morire*, [1949], Torino, Einaudi, 1994, 249 p.

ZANGRANDI Giovanna, *I giorni veri (diario)*, Milano, Mondadori, 1963, 253 p. ; puis Recco, Le Mani, 1998 (avec une préface de M. Rigoni Stern).

Id., *Racconti partigiani e no*, Belluno, Tarantola, 1981, 117 p.

Ouvrages et articles sur la Résistance et l'écriture de la Résistance

ALESSANDRONE PERONA, Ersilia, *Sincronia e diacronia nelle scritture femminili sulla seconda guerra mondiale*, « Passato e presente », a. XI. (1993), n° 30, pp. 117-125.

ALLOISIO Mirella, BELTRAMI GADOLA, Giuliana, *Volontarie della libertà*, [1981], Milano, Lampi di stampa, 2003, 328 p.

FALASCHI Giovanni, *La resistenza armata nella narrativa italiana*, Torino, Einaudi, 1976, 209 p.

MARIANI Laura, *Memorie e scritture di donne*, in *Bologna in guerra : 1940-1945*, (a cura di Brunella Della Casa e Alberto Preti), Milano, Franco Angeli, 1995, 512 p., pp. 419-460.

PREZZO Rosella, *La seconda guerra mondiale sul filo della memoria. Memoria e soggettività rammemorante : il fondo « La mia guerra »*, « L'impegno », a. XIII, n° 1, aprile 1993, Disponible sur le site de « [l']Istituto per la storia della Resistenza e della società contemporanea nelle province di Biella e Vercelli » : <http://www.storia900bivc.it>, 22 p.

ZANCAN Marina, *L'Esperienza, la memoria, la scrittura delle donne* in *Letteratura e Resistenza* (a cura di) Bianchini e Lolli, Bologna, Clueb, 1997, 310 p., pp. 223-238.

NOTES

1. À l'« Archivio diaristico Nazionale » de Pieve Santo Stefano, sur 1970 manuscrits relatifs à la Seconde guerre Mondiale on trouve 670 textes de femmes, soit environ un tiers.
2. Par exemple, le livre de Roberto Bentivegna, *Achtung banditen*, qui fait une large place à la figure de Carla Capponi (qu'il épousera), ceux de Saverio Tutino, *La ragazza scalza*, de Mario Spinella, *Memoria della resistenza*, ou le roman de Mario Tobino, *Il clandestino*.
3. Même s'il est vrai que cette allusion arrive à un moment très dense et tendu de la narration.
4. Roberto BATTAGLIA, *Un uomo, un partigiano*, [Ed. U, 1945], Bologna, Il Mulino, 2004.
5. *Ibid.*, p. 75 [Portant des vêtements d'homme, presque habillées en soldats, les visages contractés en un masque dur qui les faisait ressembler les unes aux autres, quel que soit leur nom de bataille, Sonia ou Kira, elles retrouvaient dans ces gestes et dans ces attitudes une grâce toute féminine qui s'épanouissait toute frêle dans cet environnement comme les fleurs dans les prés voisins. [...] (La traduction nous appartient)]

6. Nardo DUNCHI, *Memorie partigiane*, Firenze, La Nuova Italia, 1957, 334 p.
7. *Ibid.*, p. 245 « Meno male che c'erano loro. Senza le nostre forti, coraggiosissime donne, noi lassù [...] non avremmo resistito a lungo », [Heureusement qu'elles étaient là. Sans nos fortes et si courageuses femmes, nous, là-haut [...] nous n'aurions pas tenu longtemps (La traduction nous appartient)].
8. *Ibid.*, p. 35 [Elle se sentait mal à l'aise face à nous. Cela ne lui déplaisait pas d'être une femme, mais à ce moment-là elle aurait voulu être un homme, rester avec nous (La traduction nous appartient)].
9. C'est-à-dire agent de mission. Ce terme polymorphe est celui qui est presque toujours utilisé pour caractériser l'activité des femmes dans la résistance, il rend mal compte de la diversité des rôles assumés : du transport ponctuel d'un message au transport d'explosifs, d'ordres de l'état-major, etc.
10. Son action ne se limite pas au transport de l'explosif destiné aux sabotages, c'est à elle que l'on explique comment manipuler le plastic et le placer sur des rails pour qu'elle puisse ensuite montrer comment faire aux résistants de la brigade (dont Nardo Dunchi).
11. D'après la liste donnée dans Mirella ALLOISIO, Giuliana BELTRAMI, *Volontarie della libertà*, [1981], Milano, Lampi di stampa, 2003, p. 283, il fut attribué à Ada Gobetti, Mariola Beltrami, Laura Polizzi, Lucia Testori et quelques autres. Ce grade est donc significatif, même si, comme pour les diverses modalités de reconnaissance du statut de résistant, l'attribution de ces grades n'a pas été faite de façon homogène et sans oublis majeurs.
12. Elio VITTORINI, *Uomini e no* [1945], Milano, Mondadori, 1990, XV, 218 p.
13. Comme en français, il s'agit ici du sens communiste du terme « camarade ».
14. *Ibid.*, p. 32 : « ... era la sua portatrice d'arma, l'adetta a lui ; ed era, quando si toglieva cappello e cappotto, alta e giovane, una ragazza. Lorena, da Enne 2, si toglieva sempre cappello e cappotto. » [... c'était sa porteuse d'arme, la préposée à son service ; et c'était, quand elle enlevait son chapeau et son manteau, grande et jeune, une femme. Lorena, chez Enne 2, enlevait toujours son chapeau et son manteau (La traduction nous appartient)].
15. *Ibid.*, p. 33 : c'est cette donnée qu'Enne 2 ne parvient à oublier lors d'une scène où, alors qu'il regarde ses jambes et lui demande de les couvrir, et que, étonnée, elle lui demande : « Che ti fanno le mie gambe ? » [Qu'est-ce que mes jambes t'ont fait ? (La traduction nous appartient)] il lui répond : « Mi fanno pensare a quello che è una donna » [Elles me font penser à ce qu'est une femme (La traduction nous appartient)].
16. Dans ce même recueil, il y a de nombreux personnages féminins dans les nouvelles qui ne traitent pas de la Résistance (beaucoup traitent de l'après-guerre).
17. Italo CALVINO, *Il sentiero dei nidi di ragno*, [Torino, Einaudi, 1947], Milano, Mondadori, 1993, LXI, 159 p.
18. *Ibid.*, p. 37 [Moi, les femmes, pour le moment, je ne les regarde même pas [...] une fois que l'on aura fait l'insurrection, on aura le temps pour ça... (La traduction nous appartient)]
19. *Ibid.*, p. 57 [Au début de toutes les histoires qui finissent mal, il y a une femme, ça ne manque jamais. Tu es jeune, souviens-toi de ce que je te dis : la guerre, c'est de la faute des femmes (La traduction nous appartient)].
20. *Ibid.*, p. 59 [Il termine en disant que les seules qui vont bien en ce moment ce sont les femmes, et que lui il a bourlingué dans tous les pays du monde et qu'il a compris que c'est la race la plus mauvaise qui soit (La traduction nous appartient)].
21. *Ibid.*, p. 63 [Le cousin lance un regard à Pin. Pin comprend : si on commence à amener des femmes là-haut, les choses vont mal tourner (La traduction nous appartient)].
22. *Ibid.*, p. 65 « ... per colpa tua ho dovuto vivere per dei mesi col cuore in gola e ancora non vuoi che mi rifugi quassù. » [... par ta faute cela fait des mois que je vis avec la peur au ventre et encore tu ne veux pas que je vienne me réfugier là-haut (La traduction nous appartient)].

23. *Ibid.*, p. 83 [... elle sent tous les regards qui s'approchent d'elle comme des couleuvres dans le foin. Alors elle se lève et va à la fontaine pour se laver. Les hommes restent dans l'ombre de la maison avec à l'esprit l'image d'elle qui ouvre sa chemise et se savonne la poitrine (La traduction nous appartient)].

24. *Ibid.*, p. 128.

25. *Ibid.*, p. 147 « Gli uomini lo guardano storto : non è più il loro comandante, lui » [Les hommes le regardent de travers : ce n'est plus leur commandant, lui (La traduction nous appartient)].

26. Luigi MENEGHELLO, *I piccoli maestri*, [1964], XVIII, Milano, Mondadori, 2002, p. 45 [Ce n'était pas la figure conventionnelle de l'infirmière de la Croix rouge, pleine d'abnégation, consolatrice ; son sacerdoce était création, invention. C'était une femme d'invention [...] près d'elle on vivait dans un monde d'imagination, imprévisible (La traduction nous appartient)].

27. *Ibid.*, p. 255 [Elle était charmante, comme toujours, sa mitrailleuse en bandoulière et avec ce petit gilet gris perle de la même couleur que l'air [...] elle avec cette petite moue d'insurrection qu'elle avait prise le matin, et qui était bien agréable à voir (La traduction nous appartient)].

28. *Ibid.*, p. 16 [Il aperçoit Carmencita en première ligne, avec la poitrine qui bat comme celle d'une colombe : il crie à celle-là qu'elle dégage (La traduction nous appartient)].

29. *Ibid.*, p. 18 [À la fenêtre du premier étage il y a la petite française Esther en combinaison rose : elle se coiffe et montre les beaux poils qu'elle a sous les aisselles. Riccio dit que la combinaison rose c'est le résistant Vulla qui la lui a offerte, il l'avait réquisitionnée à Alba, directement sur la femme d'un dignitaire fasciste (La traduction nous appartient)].

30. *Ibid.*, p. 27 [Je pense instantanément à Carmencita et à ses copines, l'idée m'atterre et je le lui montre. Elle sourit, elle me dit qu'elle sait, mais qu'au début tout semblait être différent (La traduction nous appartient)].

31. *Ibid.*, p. 73 [Dans un coin, toute seule, habillée en résistante, qui fume, intouchable, une petite chatte de fille, la maîtresse du commandant, Olga, bien sûr (La traduction nous appartient)].

32. *Ibid.* [Cette cochonne d'Olga se frotte sur sa poitrine et lui demande ce qu'il attend pour lui allumer sa cigarette (La traduction nous appartient)].

33. *Ibid.* [Elle me provoque pendant tout le repas en se faisant tâter les jambes [...]. Elle me dit que je suis le premier résistant qui ne la fait pas rire et qui, la chose faite, ne la dégoûte pas. [...] Alors que je me tape la *staffetta* Claudia pour la troisième fois, quelqu'un monte l'escalier (La traduction nous appartient)]. Quelques pages plus loin, alors que le protagoniste apprend l'arrestation de Claudia, le ton prend une tournure ironique d'un goût douteux, teintée de misogynie, p. 77 « A Claudia han solo dato della gran puttana. Povera Claudia, penso, adesso la fanno passare dall'ufficiale al piantone. Fortuna che s'è allenata bene con noi. » [Claudia, ils l'ont juste traitée de pute. Pauvre Claudia, je me dis, maintenant ils doivent la faire passer de l'officier au planton. Heureusement qu'elle s'est bien entraînée avec nous (La traduction nous appartient)].

34. Ce roman est le plus célèbre de Beppe Fenoglio, considéré comme emblématique d'une relecture de la Résistance libérée des *topoi* des discours officiels et visant à en donner une image désacralisée. Il est, au final, l'un des romans les plus connus – si ce n'est le plus connu sur la Résistance italienne.

35. Beppe FENOGLIO, *Il partigiano Johnny*, [1968], Torino, Einaudi, 1994, pp. 159-160 [Comme Johnny le remarqua dès son arrivée dans les parages du quartier général, les femmes n'étaient pas rares dans les rangs des « bleus », augmentant ainsi l'impression générale d'anachronisme que ces rangs inspiraient, une telle abondance féminine n'étant concevable que dans une armée de la fin du dix-septième siècle, alors que le balai de Cromwell n'était pas encore passé par là. C'est justement le désir latent de puritanisme militaire de Johnny qui lui fit secouer la tête face à cette vision, mais, en fait, à ce moment précis, les femmes étaient en plein travail, lavant, faisant la lessive, une était en train de taper à la machine... Le seul fait qu'elles portent un nom de bataille, comme les hommes, pouvait suggérer à un pauvre malicieux une association avec d'autres femmes portant un pseudonyme. En effet, elles pratiquaient l'amour libre, mais c'étaient de

jeunes femmes, au sommet même de leur saison d'amour, qui coïncidait avec une saison de mort, elles aimaient des hommes doomed et l'amour fut souvent l'avant-dernier geste de leur existence marquée par le destin. Elles se rendirent utiles, s'enfuirent pour se sauver, connurent des souffrances ou des horreurs et des choses terrifiantes en les supportant comme des hommes. Quelques-unes tombèrent, et leurs corps étendus worked up the men to salute them military. Et quand elles furent capturées et qu'elles en réchappèrent, elles retournèrent immanquablement, fidèlement, à la base, au risque renouvelé, aux conséquences douloureuses et bien connues, après avoir vu et subi des choses pour lesquelles d'autres hommes ou femmes seraient allés s'enterrer dans un couvent (La traduction nous appartient)].

36. Ainsi, dans *Il labirinto*, ([1946] Milano, Rizzoli, 1984, 112 p.), Giorgio CAPRONI met en scène une jeune espionne, très belle, qui se fait passer pour une résistante et provoque la mort de plusieurs résistants. L'équation entre sensualité et trahison y est très présente. De la même manière, dans *Una questione privata* de Fenoglio, l'intrigue amoureuse autour du personnage de Fulvia, une jeune fille dont deux résistants, Milton et Giorgio sont amoureux, fait de cette figure féminine un élément perturbateur par rapport à la lutte. On y trouve également une autre figure féminine, celle d'une jeune institutrice fasciste qui est tondu par les résistants.

37. Agnese est « l'archétype » de la « mamma » italienne, imposante, presque informe.

38. Cf. pp. 165-166 : « Sapeva molto di più. Capiva quelle che allora chiamava “cose da uomini”, il partito, l'amore per il partito, e che si potesse anche fare amazzare per sostenere un'idea bella, nascosta, una forza istintiva, per risolvere tutti gli oscuri perché che cominciano nei bambini e finiscono nei vecchi quando muoiono : “Perché non posso avere una bambola ? Perché le ragazze dei signori vanno a ballare con un vestito nuovo e io non posso andarci a causa del vestito vecchio ?” ... » [Elle en savait beaucoup plus. Elle comprenait ce qu'alors elle appelait des “affaires d'hommes”, le parti, l'amour pour le parti, et que l'on puisse tuer pour soutenir une idée belle, cachée, une force instinctive, pour résoudre les obscurs pourquoi qui commencent quand on est enfant et qui finissent quand on est vieux et que l'on meurt : “Pourquoi est-ce que je ne peux pas avoir une poupée ? Pourquoi est-ce que les filles des messieurs riches vont danser avec une robe neuve et que moi je ne peux pas y aller à cause de ma vieille robe ?”... (La traduction nous appartient)].

39. Laura MARIANI, *Memorie e scritture di donne*, in *Bologna in guerra*, a cura di Brunella Della Casa e Alberto Preti, Milano, Franco Angeli, 1995, pp. 419-460 : l'historienne Laura Mariani résume ainsi la représentation de la résistante élaborée par Viganò [elle construit avec ce personnage la représentation mythique de la résistante sans passé politique, venant du monde paysan, mère attentionnée des résistants, qui lutte contre le mal en se sacrifiant et trouve ainsi sa récompense et sa grandeur (La traduction nous appartient)].

40. Ceux de Giovanna Zangrandi, Elsa Oliva, Carla Capponi, par exemple.

41. Maria Luigia GUAITA, *La guerra finisce, la guerra continua*, op. cit., p. 19 [Je devais disparaître [...] et arrêter de m'occuper de choses qui ne regardent pas les femmes et, en cela, elle donnait raison à mon père (La traduction nous appartient)].

42. Carla CAPPONI, *Con cuore di donna*, op. cit., p. 96 [« Mais tu es folle ! Qu'est-ce qu'une femme va faire là-dedans ? Cet appel s'adresse aux hommes. » « Je vais voir. Femmes et hommes, nous serons tous utiles » (La traduction nous appartient)].

43. Cesarina BRACCO, *La staffetta garibaldina*, op. cit., p. 13 [Il me regarde, ne s'attendant peut-être pas à la présence d'une jeune fille (La traduction nous appartient)].

44. *Ibid.*, p. 114 [Deux officiers allemands sautent à terre, s'approchent de nous, étonnés de ne voir que trois jeunes filles, ils nous regardent d'un air interrogatif (La traduction nous appartient)].

45. Elsa OLIVA, *Ragazza partigiana*, Novara, Tip Nuova Stella, 1969, 188 p. ; puis : Firenze, La Nuova Italia, 1974, citation p. 13 [Ils me regardent surpris. Mon apparition les laisse perplexes. Enfin

l'un d'eux, plus courageux, me prend par un bras et me dit : « Qui es-tu petite ? Que fais-tu ici ? Si les Allemands te prennent, ils te fusilleront » (La traduction nous appartient)].

46. Giovanna ZANGRANDI, *I giorni veri*, citation p. 32 [on fait tout ce que l'on peut pour sauver les soldats en déroute, on ne peut faire autrement, il faudrait presque les remercier quand on en trouve, c'est un cadeau qu'ils nous font en nous donnant la possibilité de récupérer un citoyen italien, un parmi les milliers qu'ils déportent, un de moins considéré comme un numéro, un de moins envoyé, qui sait, à la mort (La traduction nous appartient)].

47. Pour plus d'exemples, Cf. notre thèse, *op. cit.*

48. Personnage ayant la fonction de maire sous le fascisme, nommé et non élu.

49. Pina BALLARIO, *L'erba cresce d'estate, storia della repubblica dell'Ossola*, *op. cit.*, p. 10 [Il fallait lui faire savoir, à cet avorton, qui étaient les femmes de Formazza, avec quel amour elles avaient accueilli les hommes de l'armée italienne en déroute, après le huit septembre de l'année précédente, au prix de quels sacrifices elles les avaient nourris, assistés, accompagné jusqu'aux cols des Alpes [...]. Elles maintenaient les liens avec les brigades de résistants, elles servaient de messagers, de *staffette*, elles sabotaient, elles avertissaient les résistants du danger, elles tenaient l'ennemi en respect (La traduction nous appartient)].

50. *Ibid.*, pp. 103-104 [Il répète ce qu'il a déjà dit trop de fois : « si je venais à disparaître, tu ne résisterais pas. Tu es trop femme. Et tu m'aimes trop, ma petite chérie ! » Il poursuit obstinément en disant que peut-être je suis faite surtout pour avoir une maison et des enfants. Et il dit que, en le quittant, je dois avoir pour but d'essayer d'être heureuse. [...] Je suis exaspérée. Peut-être me serais-je attendue à ce qu'il m'aide d'une autre façon (La traduction nous appartient)].

51. C'est une préoccupation précoce chez Lisli Basso comme le montrent ces propos : « Quando conobbi Lelio all'università, la mia scelta era già stata fatta e anche su questa identità di ideali nacque il mio amore per lui. Ma io sentivo talvolta prevaricante la sua personalità, tanto che un giorno, prima del matrimonio, gli avevo detto che avrei voluto andare da un notaio a mettere per iscritto una dichiarazione in cui si affermasse che ero antifascista e atea prima di conoscerlo ». Cités dans Mirella ALLOISIO, Giuliana BELTRAMI GADOLA, *Volontarie della libertà*, [1981], Milano, Lampi di stampa, p. 38 [Quand j'ai rencontré Lelio à l'université, mon choix était déjà fait, et c'est aussi sur cette identité d'idéaux qu'est né mon amour pour lui. Mais je sentais parfois que sa personnalité était prédominante, si bien qu'un jour, avant notre mariage, je lui avais dit que je voulais aller chez un notaire pour faire une déclaration écrite affirmant que j'étais antifasciste et athée avant de le rencontrer (La traduction nous appartient)].

52. Lisli BASSO CARINI, *Cose mai dette*, *op. cit.*, p. 97 [« Ton mari te sera reconnaissant pour ce que tu fais ». J'essaie d'expliquer que cela n'a rien à voir avec mon mari, qu'il s'agit de ma conscience, que je combats une bataille bien à moi (La traduction nous appartient)].

53. Renata VIGANÒ, *Agnese va a morire*, citation p. 21 [Vous savez certainement que Palita est membre de notre parti. [...] – Mon mari en parlait, mais c'était des histoires de politique, des affaires d'hommes. Moi je n'y faisais pas attention. Je sais qu'il a toujours détesté les fascistes, et ensuite les Allemands, et il disait que les communistes allaient s'occuper de faire place nette de tous ceux-la, même des patrons qui nous exploitent (La traduction nous appartient)].

54. Les jugements sur la représentativité du personnage d'Agnese sont contrastés. Dans *Volontarie della libertà*, Mirella Alloisio et Giuliana Beltrami écrivent au sujet de Renata Viganò, p. 138 « La passione del suo impegno e il suo interesse per le figure di donne che a mano a mano andava incontrando, si possono misurare leggendo i suoi libri. La storia dell'Agnese [...] basta da sé a illustrare il contributo femminile di tutta una zona. Il tentativo della Viganò di creare un'opera letteraria che unifichi caratteri nazionali e caratteri popolari, come scrisse Luciano Bergonzini è pienamente riuscito e l'Agnese è divenuta, meritatamente, il simbolo della donna italiana, staffetta e contadina, nella Resistenza. » [La passion de son engagement et de son intérêt pour les figures de femmes qu'elle rencontrait au fur et à mesure peuvent se mesurer en lisant ses livres. L'histoire d'Agnès [...] suffit à elle seule à illustrer la contribution féminine de toute une région.

La tentative de Viganò de créer une œuvre littéraire qui réunisse des caractères nationaux et populaires, comme l'écrivit Luciano Bergonzini, est pleinement réussi et Agnès est devenue, à juste titre, le symbole de la femme italienne, *staffetta* et paysanne, dans la Résistance (La traduction nous appartient)]. Dans le recueil *Matrimonio in brigata*, la quasi totalité des dix-neuf nouvelles de Viganò ont pour protagonistes des résistantes, d'âges et de niveaux socio-culturels différents. Cela illustre bien la variété de l'engagement des femmes dans la Résistance et fait de ce texte un contrepoint essentiel, mais méconnu, à l'absence des figures féminines dans le roman et dans les écrits de résistants. Toutefois, même là, la représentation des femmes dans la Résistance est dominée par la figure de la résistante maternante, et dans tous les cas fortement intégrée dans un groupe familial. Les figures de femmes totalement autonomes dans leur engagement sont absentes. La plupart du temps, les femmes prennent part à la Résistance aux côtés d'un homme de leur famille, ou pour venger la mort de l'un d'entre eux.

55. Giovanna ZANGRANDI, *I giorni veri, (diario)*, Milano, Mondadori, 1963, puis Recco, Le Mani, 1998 (avec une préface de M. Rigoni Stern), cit. p. 211 [Les autres *staffette* (nous devons être une vingtaine, entre les permanentes et les occasionnelles) sont toutes téméraires et certaines sont même inconscientes. Anita, la *staffetta* de la brigade « Pisacane », celle qui s'était écroulée à Rizzios dans un long sommeil d'épuisement après avoir tant marché, s'est remise et court maintenant. Avec la petite Ada qui roule à bicyclette à la vitesse d'une mobylette, nous faisons le relais pour maintenir les liens avec Padoue [...] Et puis il y a Betta et Celina, deux gigantesques sœurs, de la vallée de Celina, elles sont en service depuis 1943 [...] Irina calme et distinguée, très réservée, alors que Lydia a les yeux écarquillés et ressemble toujours à un faon maigre et effrayé : trois fois elle a échappé aux Allemands, la dernière après des mois de prison et de tortures à Baldenich, ils l'avaient mise au mur et déshabillée pour la fusiller en lui faisant honte [...] ; elle a réussi à faire un bond et à s'échapper [...] Nous ne lui parlons jamais de ces choses, elle comme nous voulons croire que c'est arrivé à une autre, il lui faudra longtemps, des années, pour être capable de s'en souvenir sans crise (La traduction nous appartient)].

56. Cf. Ines PISONI, *Mi chiamerò Serena, op. cit.*, p. 313 « Una delle nostre staffette (della quale mi dispiace proprio di non ricordare il nome), arrivò... » [Une de nos staffette (dont je regrette vraiment d'avoir oublié le nom), arriva... (La traduction nous appartient)], p. 325 : « ... una delle nostre staffette della 28a brigata - se ben ricordo Mirka - ci porta una notizia... » [... une de nos staffette de la 28^e brigade - Mirka si je me souviens bien - nous apporte une nouvelle... (La traduction nous appartient)].

57. *Ibid.*, pp. 255-256 « Arrivano [...] con le loro biciclette impolverate, dopo aver percorso decine e decine di chilometri, e, giorno dopo giorno, scoprirò che ognuna ha inventato un suo originale modo di nascondere i messaggi a lei affidati. Un giorno che, appena arrivata, una di loro si sedette a togliersi dai piedi certi sandaloni con la suola alta dieci centimetri, mentre io la guardavo con aria meravigliata, lei scoppiò a ridere e mi chiese se non avevo visto mai niente del genere, mentre sfilava, appunto, certi rotolini di carta, scritti fitti fitti, proprio dall'interno dei suoi sandali. » [Elles arrivent [...] avec leurs bicyclettes poussiéreuses, après avoir parcouru des dizaines et des dizaines de kilomètres, et, jour après jour, je vais découvrir que chacune a inventé une façon originale de cacher les messages qui lui sont confiés. Un jour, alors qu'à peine arrivée l'une d'elles s'asseyait pour enlever ses grosses sandales à la semelle épaisse de dix centimètres, pendant que je la regardais d'un air étonné, elle éclata de rire et me demanda si je n'avais jamais vu quelque chose de semblable, tandis qu'elle sortait justement des petits rouleaux de papier, écrits très serrés, de l'intérieur de ses sandales (La traduction nous appartient)].

58. *Ibid.*, p. 159 [Et je pense tout à coup à la *staffetta* qui arrivait de Padoue, sa valise pleine de journaux, à la camarade de Rovereto qui, dans sa petite boutique, distribuait la presse clandestine et hébergeait des résistants chez elle, à la paysanne du petit village de montagne, qui avait eu peur de mériter l'enfer, mais qui pourtant avait hébergé chez elle la "machine pour faire le journal subversif", à toutes les jeunes filles de Trente qui tricotaient des pulls pour nos

résistants, aux femmes de toute l'Italie qui luttèrent et espéraient. Elles n'étaient pas étrangères à la guerre, non. Et chaque fait politique les concernait, même si toutes n'en avaient pas conscience (La traduction nous appartient)].

59. Il s'agit de « Giustizia e Libertà » et des « Gruppi di difesa della donna ». Cf. Ada GOBETTI, *Diario partigiano*, op. cit., p. 112 « La maestra, una donna già matura con un bel viso sereno sotto i capelli bianchi, ci diede infatti buone notizie [...]. C'era in lei un ardore entusiastico e battagliero che mi fece rimpiangere di non potermi trattenermi a discutere e chiacchierare. » [L'institutrice, une femme déjà mûre avec un beau visage serein sous ses cheveux blancs, nous donna en effet de bonnes nouvelles [...]. Il y avait en elle une telle ardeur enthousiaste et combative que cela me fit regretter de ne pouvoir m'attarder pour discuter et bavarder (La traduction nous appartient)].

60. Ines PISONI, *Mi chiamerò Serena*, op. cit., p. 197 [Aldalberta est étendue près de moi, cette nuit-là, dans la pénombre de ma chambre, en regardant son profil de médaille, je me mets à penser que j'aurais aimé avoir une sœur comme elle (La traduction nous appartient)].

61. Carla CAPPONI, *Con cuore di donna*, op. cit., p. 108 [Les deux femmes avaient vécu une expérience de persécution, d'émigration, de prison et de résidence surveillée, et ce furent elles qui nous donnèrent les premiers éléments historiques concernant la lutte antifasciste, qui nous préparèrent à affronter la lutte clandestine, à créer le réseau d'organisation des *staffette* et de toutes les activités de soutien aux combattants... (La traduction nous appartient)].

62. Cf., dans le premier chapitre, la présentation du roman de Pina Ballario.

63. Cf. Ada GOBETTI, *Diario partigiano*, citation p. 151 ; Elsa OLIVA, *Ragazza partigiana*, citation p. 95 et p. 133.

64. Elle sont, par contre, très présentes dans les premiers textes d'historiens et dans la lecture que de nombreux hommes, critiques ou préfaciers, font des textes de femmes. Enfin, la figure maternelle est présente de façon plus fréquente dans la poésie masculine inspirée par la Résistance que dans la prose.

65. Ce peut être par la description rapide de résistantes dont la tâche est de soigner, laver, nourrir ; par l'évocation de leur propre mère, souvent attristée par l'idée de lui causer de la peine ; ou par l'émotion face à l'image d'une mère morte (que ce soit dans un bombardement ou dans un massacre). C'est le cas chez Fenoglio, Meluschi ou Erminio Sacco dans son roman pour enfants, *Il partigiano Marco*, [Farigliano, Nicola Milano editore, 1964], 157 p. Chez Meluschi, voici la description du cadavre d'une jeune mère tuée dans des représailles : « come quella giovane sposa dall'abito stracciato e con una mammella fuori. Non usciva sangue, ma latte, e il suo bambino tutti lo sentivano piangere, urlare, lo vedevano con la faccia paonazza... » [La morte non costa niente, Bologna-Milano, Randa, 1946, p. 114] ; [Comme cette jeune épouse, à la robe déchirée, laissant sortir un sein. Ce n'était pas du sang qui coulait, mais du lait, et tout le monde entendait et voyait son bébé pleurer, hurler, le visage congestionné... (La traduction nous appartient)].

66. Giovanna ZANGRANDI, *I giorni veri (diario)*, op. cit., p. 228 : cette rapide évocation des « donne delle cucine » que Zangrandi met en scène dans son journal de Résistance : « [Angela] ride con i denti bianchi e sani nel volto ancora giovane ; così giovane ancora e sottile nel grembiule paesano ; ma salace, piena di inventività, di risorse, simile e diversissima a tante altre, diversa dalla mistica Marta di Rizzios che mi ricordava impossibili sante, diversa dalla statica e profilica Saturnia Tellus che iniziò questa serie di donne delle cucine, diversa dalla grossa e terrosa, eroica per disperazione, madre di Burrasca ». [[Angela] rit de toutes ses dents blanches et saines dans son visage encore jeune ; si jeune encore et fine dans son tablier de paysanne ; mais gaillarde et pleine d'inventivité, de ressources, pareille et pourtant si différente de tant d'autres, différente de la mystique Marta de Rizzios qui me rappelait d'impossibles saintes, différente de la statique et prolifique Saturnia Tellus qui commença cette série des femmes des cuisines, différente de la mère de Burrasca, grosse et rustique, héroïque par désespoir (La traduction nous appartient)].

67. Ada GOBETTI, *Diario partigiano*, op. cit., pp. 85-86 [... voici Gigliola, rayonnante, avec un magnifique revolver d'ordonnance allemand. Hier soir, dans le restaurant où elle déjeunait avec

Franco, un officier allemand a suspendu à un porte-manteaux son manteau avec son ceinturon et le revolver qui va avec. Gigliola l'a couvert avec le sien, puis, au moment de s'en aller, elle a sorti le revolver de son étui, l'a glissé dans son sac à main, a refermé l'étui et s'en est allée tranquillement. [...] c'est exactement pour ce genre de travail que Gigliola convient le mieux, avec son exubérant courage physique et son espièglerie de garçon manqué. Il y a d'autres jeunes filles dans son genre, même si elles ne sont pas exactement comme elle. Pourquoi est-ce qu'elles ne pourraient pas le faire systématiquement, par exemple dans les tramways bondés, quand il fait sombre ? Je veux essayer moi-même un de ces soirs (La traduction nous appartient)].

68. C'est ce que souligne la même Rosella PREZZO, *La seconda guerra mondiale sul filo della memoria. Memoria e soggettività rammemorante: il fondo « La mia guerra », op. cit., p. 21* « Le immagini attraverso cui pensarsi sono state quelle legate al corpo, alla sessualità e alla maternità, alla riproduzione della specie e al lavoro ausiliare della cura, alla cultura materiale e all'economia domestica, alle figure occupate nella struttura familiare ». [Les images au travers desquelles se penser ont été celles liées au corps, à la sexualité et à la maternité, à la reproduction de l'espèce et au travail d'assistance et de soin, à la culture matérielle et à l'économie domestique, aux figures actives dans la sphère familiale (La traduction nous appartient)].

69. Même dans le cas d'un texte écrit juste après la Résistance et publié des années plus tard, la publication est souvent l'occasion d'un remaniement du texte.

70. *Ibid.*

71. In Giovanna ZANGRANDI, *Racconti partigiani e no*, Belluno, Tarantola, 1981, « Lo scrittore e la "Pasionaria" Mariangela », p. 106 [Cette diablesse... (signe de croix contre le malin sus-nommé) cette femme qui était au maquis, qu'on ne vienne pas me dire qu'avec les résistants ils dormaient comme des angelots... (La traduction nous appartient)].

RÉSUMÉS

Cet article envisage la représentation de la femme résistante proposée par quelques-uns des principaux textes de résistants et de résistantes. On montrera que les figures féminines sont presque absentes des textes d'hommes, ou présentes de façon très stéréotypée. À l'inverse, on constatera, de façon attendue, l'abondance des figures féminines dans les textes des résistantes. Mais on s'appliquera surtout à montrer que les modalités d'autoreprésentation des résistantes révèlent une perception complexe de l'identité féminine et le caractère conflictuel des identités « possibles », de l'être femme et résistante, oscillant entre une impulsion inédite vers l'émancipation et la permanence de modèles traditionnels.

Quest'articolo prende in esame la rappresentazione della donna partigiana proposta da alcuni fra i libri di memorie più rilevanti sulla Resistenza, scritti da partigiani e partigiane. Si dimostrerà che le figure femminili sono quasi assenti dai testi scritti da uomini, o presenti in modo molto stereotipato. Si costaterà invece, senza sorpresa, l'abbondanza di figure femminili nei testi di partigiane. Tuttavia, ci si concentrerà sull'analisi delle modalità d'auto-rappresentazione delle partigiane che rivelano una percezione complessa dell'identità femminile e il carattere conflittuale delle identità possibili dell'essere donna e partigiana, sospese tra un impulso inedito verso l'emancipazione e la permanenza di modelli tradizionali.

INDEX

Index géographique : Italie

Index chronologique : XXe

Mots-clés : femmes résistantes, Résistance, identité féminine

Parole chiave : donne resistenti, Resistenza, identità femminile

AUTEUR

ESTELLE CECCARINI

Aix Marseille Université, CAER (Centre Aixois d'Etudes Romanes), EA 854, 13090, Aix-en-Provence, France.